



L'histoire du temps présent

Esch-sur-Belval

De Denis Scuto

„Dorénavant Esch sera Esch-sur-Belval ou Esch ne sera plus“, déclare Ed Maroldt à la fin de son documentaire sur les 20 ans du Uelzchtkanal (1996-2016) et en même temps les 20 ans de développement spectaculaire de la ville d'Esch-sur-Alzette, avec une population passée de 24.000 à 34.000 habitants et la création de nouveaux quartiers comme Nonnewisen et Belval, désormais site de l'Université du Luxembourg.

En 1996, le haut-fourneau B y fonctionnait encore. Une Rochal était évoquée sur la friche industrielle eschoise... de Terre rouge. En 1997, Ed Maroldt était déjà l'auteur d'une première publication autour du Uelzchtkanal: „De leschten Héichuewen“. Autour d'une émission sur la dernière charge du haut-fourneau B et sur le dernier laitier déversé sur le Schlakentipp d'Ehlerange et éclairant la nuit eschoise. Le sous-titre de 1997, „Rendez-vous de la sidérurgie luxembourgeoise avec l'avenir“, montre qu'on pensait encore industrie et non ville nouvelle, même si on était d'accord pour dire solennellement avec Jean-Claude Juncker (à Belval, le 31 juillet 1997), qu'un haut-fourneau devait être sauvé, que „déi lescht Spueren net (kënn) verschwannen, déi eist Land grouss gemaach hunn“. Le bourgmestre de l'époque, François Schaack, comme le montre le DVD Esch-sur-Belval, déconseillait encore le développement du „satellite“ Belval qui 20 ans plus tard conteste sa centralité au centre historique de la ville.

Le débat sur le rapport entre Esch et Belval me donne en tant qu'historien l'occasion de rappeler l'historicité des lieux dans lesquels nous évoluons, le poids du passé et de décisions passées sur notre présent. Dans ce cas, il s'agit de décisions prises il y a plus de cent ans et qui conditionnent l'évolution urbaine actuelle.

En 1892, le „Aachener Hütten-Aktien-Verein“ fut la première société sidérurgique allemande à acquérir une usine luxembourgeoise, la „Brasseur-Schmelz“ à Esch qui devint l'usine Rothe Erde. L'AHAV reprit les installations sidérurgiques d'Audun-le-Tiche en 1903 avant de fusionner en 1907 avec le „Schalker Gruben- und Hütten-Verein“ et la „Gelsenkirchener Bergwerks AG“ en un grand Konzern, comparable à Krupp et Thyssen. Un an plus tard, le 6 novembre 1908, le directeur allemand de „Rothe Erde“, Rudolf Seidel, défend devant le conseil communal d'Esch le projet de construction d'une grande usine intégrée sur le site du „Escher Bösche“, l'aire de récréation de la population eschoise.

Une promesse et ses effets lointains

Après avoir convaincu le bourgmestre et maître de forge Léon Metz, directeur de l'autre usine eschoise, la „Metze Schmelz“, et pour gagner les élus à sa cause, l'achat de la majeure partie du bois de chêne, Seidel promet deux choses. Premièrement, il aménagera un parc, qu'il appelle „Buen Retiro“, sur la partie restante du bois pour les ouvriers: „Es stellt sich so wie so die Notwendigkeit heraus, den Leuten einen gewissen Platz zu reservieren; sie fragen solchen für Golfspiel, Football, usw. und werden wir dann diesen Platz zur Verfügung stellen.“ Un petit terrain de foot y fut en effet aménagé pour l'US Esch, mais les ouvriers eschois attendent toujours leur terrain de golf. L'usine engloutit finalement un terrain si vaste que le parc fut aménagé autre part, au sud de la ville, au Galgenberg. La deuxième promesse de Seidel fut tenue. Comme deux usines, l'une au sud et l'autre à l'est, moles-taient déjà la ville par du bruit et de la poussière, les élus communaux exigèrent une zone de protection à l'ouest. Seidel promit que „die Werke mehr nach Beles-

kommen und sich nach dort ausdehnen, während mehr die Lagerplätze für die Fertigfabrikate nach hier liegen kommen, und eine Belästigung der Stadt Esch durch Lärm und Staub kommt absolut nicht in Frage.“

L'aciérie et les six hauts fourneaux furent effectivement installés à proximité de la frontière communale avec Belvaux. (Ici, les poussières, les gaz et les fumées allaient nuire par contre aux activités de la Source Belval, produisant et exportant dans le monde entier de l'eau minérale et de la limonade, établissement signalé dans la publication „Esch-sur-Belval“.) Ces installations se trouvaient donc, comme promis, loin de la ville. Et posent aujourd'hui un grand problème urbanistique à Esch, contrairement à Differdange ou à Dudelange, où les usines furent établies à proximité du centre. Le 1535 °C Creativity Hub à Differdange et le centre culturel régional „opderschmelz“ ou le „Waasertuerm“ à Dudelange ne concurrencent pas le centre-ville, ils l'élargissent et le complètent.

Cette citation de Seidel, je crois l'avoir découverte grâce à Ed Maroldt qui cite le compte rendu du conseil communal de 1908 dans „De leschten Héichuewen“. Ed Maroldt est à la fois un créateur et un passeur. Un régisseur et auteur de théâtre, qui a écrit des oeuvres originales et critiques sur la Seconde Guerre mondiale, l'émigration vers l'Amérique, la politique, les médias et le sport, mais aussi le dirigeant du groupe théâtral du „Jongelycée“, dont sortirent la „Theater GmbH“ et le projet de la „Kulturfabrik“ et le responsable du „Uelzchtkanal“, lieu de formation et de création d'élèves du secondaire qui a fait naître maintes vocations. Historien, il l'est également, avec une approche à la fois littéraire et sociohistorique qui fait de ses articles et livres sur Esch – mentionnés en plus des ouvrages cités „Mythos Esch“ (2004) et „Magiciens du fer – Leit aus Eisen“ (2005) – des sources importantes pour une histoire sociale de la ville d'Esch qui reste à écrire.

Une approche critique à l'égard du pouvoir aussi, moins visible dans le film que dans le livre „Esch-sur-Belval“. Le lecteur critique fera peut-être le lien dans le film entre l'acte de vandalisme „autos incendiées“ et le dynamitage des tours de refroidissement de Terre rouge. Dans le livre, sous le titre „casser ou classer“ le vandalisme de Mittal est mieux décrit: „Pour des générations entières, les portails des usines, l'Hôtel Columeta des Arbed au Rousegärtchen ont incarné le pouvoir des barons de fer. Pour le système Mittal par contre, exhiber partout les signes ostentatoires de sa domination est devenu superflu. Les signes mythiques des Arbed sont alors désacralisés, le palais Columeta au Rousegärtchen asséché, placé sous vide désossé de ses oeuvres d'art. L'histoire officielle de lutte et survie de la sidérurgie luxembourgeoise est ainsi mise à nue.“ Ne manquent que des images filmées des actes de vandalisme commis par Mittal dans le bâtiment historique des Arbed, actes qu'une ministre de la Culture – non, ce ne fut pas Maggy Nagel – n'eut pas le courage politique d'empêcher. Le contre-exemple est donné par le film où l'on voit que l'engagement et le courage citoyen des Deville, Maroldt et Theater GmbH peuvent faire des miracles comme la sauvegarde de la tour Berwart et de l'ancien abattoir. Ed Maroldt questionne et provoque. A la fin du film par sa sentence „to be or not to be“ sur Esch. Au début du film en évoquant, en voix off sur des vues aériennes filmées de Belval, le „pouvoir des Arbed (...) qui enferme la ville dans un caisson de fer qui suffoque l'expansion de la ville“, puis la „ville nourrie, blanchie par un pouvoir industriel qui pendait des décennies à tenu la politique d'Esch dans son système d'allégeance“.

dans l'architecture du centre-ville d'avant la Première Guerre mondiale. Esch a rappelé Nancy aux collègues universitaires luxembourgeois et allemands auxquels j'ai récemment fait découvrir le centre-ville. Avec ses belles maisons bourgeoises que l'on admire en si grande quantité à Esch qu'elles ne pouvaient être destinées seulement aux cadres des usines et des mines, mais aussi à une large classe moyenne de commerçants, d'artisans, de professions libérales, à étudier de plus près d'ailleurs. C'est avec Gelsenkirchen que l'influence de la Ruhr devient prépondérante dans le design des colonies d'ouvriers et d'employés et des villas d'ingénieurs et que le style allemand inspire davantage l'architecture des nouveaux quartiers bourgeois de l'entre-deux-guerres comme Dellhoeh.

La réaction architecturale et urbanistique à la crise de la sidérurgie, à partir des années 1980, avec les projets Al Esch et la zone piétonne de la rue de l'Alzette tout comme la planification du développement urbain des deux dernières décennies est l'oeuvre d'acteurs politiques, d'architectes et d'entrepreneurs très divers à côté d'un acteur important comme les Arbed.

En matière de politique sociale et de politique de logements, la Commune est devenue, à côté des sociétés sidérurgiques, un protagoniste de premier plan, et ceci jusqu'à aujourd'hui, comme les reportages de l'Uelzchtkanal le soulignent. Comme ils montrent qu'on ne peut aborder les problèmes sociaux sans se soucier de la perspective de ceux qui en souffrent en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas de travail, pas de logement décent, des revenus insuffisants. Le projet-phare de Belval a tendance à nous faire oublier le revers de la médaille, de cette impressionnante revalorisation d'une friche industrielle en un temps record: l'héritage d'une désindustrialisation tout aussi impressionnante qui a touché Esch de plein fouet. Le rapport social de 2001 a révélé comme conséquence une opposition frappante entre le nord et le sud de la commune: la majeure partie des pauvres, des ouvriers et des étrangers habitent dans le sud de la ville qui en est en même temps le centre historique.

Il est donc à espérer qu'Esch-sur-Belval ne fasse pas oublier Belval-dans-Esch, car le centre historique eschois et sa population ont besoin des retombées du projet Belval dans tous les domaines mentionnés dans le film et le livre d'Ed Maroldt et dans les reportages du Uelzchtkanal: travail, logement, commerce, loisirs, diversité sociale et culturelle.

Et Belval-dans-Esch?

Des phrases que je voudrais nuancer. Les ouvrages d'Ed Maroldt sur Esch montrent à bien des égards que la ville n'est justement pas seulement un appendice de l'industrie et le monde politique et sociétal eschois pas de simples vassaux des barons de fer. En pleine Première Guerre mondiale (à lire dans „De leschten Héichuewen“), l'architecte Paul Flesch, le médecin Nicolas Schaeftgen et le bourgmestre Jean-Pierre Michels mènent un combat contre Gelsenkirchen pour empêcher l'implantation de leur crassier en pleine ville. Grâce à leur lutte, le crassier fut installé sur le ban d'Ehlerange, ce qui rendit possible l'épanouissement ultérieur d'Esch-sur-Alzette.

Contrairement à ce qui est dit dans le film sur l'influence allemande découlant du contexte du Zollverein et du Konzern de la Ruhr à Esch, les images sur l'architecture et l'urbanisme montrent que l'influence française a façonné davantage le visage de la ville naissante que l'influence allemande. Le premier plan d'urbanisation, le cachet de la rue de l'Alzette et du noyau de la ville, l'homogénéité du centre portent la marque d'acteurs francophiles comme le premier architecte de la ville Paul Flesch déjà cité. Historicisme et art nouveau d'inspiration francophone prédominent



Belval et Esch-sur-Alzette vers 1930, dessiné par G. Peltier pour les sociétés sidérurgiques Arbed et Terres rouges



Lauschert och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusioun 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.